

Introduction

« Parallèlement [aux] transformations qui l'affectent à la fois sur un plan matériel et sur un plan abstrait, la ville se souvient et oublie tout en même temps. Car qui dit mémoire dit aussi oubli, l'un n'allant pas sans l'autre dans la mesure où le travail de mémoire lui-même s'accompagne d'une sélection et donc nécessairement d'omissions plus ou moins conscientes¹. »

En 1972, Annette Tison et Talus Taylor publient un livre pour enfants, *La Maison de Barbapapa*², à l'histoire simple et colorée : une famille de personnages à la forme changeante mais qui fait généralement penser à une poire, vit heureuse dans une vieille maison d'une rue sympathique, vivante avec ses commerces et des gens qui bavardent sur les trottoirs. Dans ce monde calme et tranquille surgissent des machines anthropomorphes qui détruisent tout sur leur passage, faisant place nette pour des promoteurs avides de constructions. Les concepteurs enthousiastes, plans à la main, proposent à la famille un appartement dans la Résidence des jardins suspendus. Sur la double page suivante, ces immeubles au nom prometteur apparaissent froids et déshumanisés sous un ciel gris. La rue n'est plus un lieu de rencontres, seules les voitures l'utilisent, et les habitants sont réfugiés, chacun dans son logement, devant un poste de télévision. Une unique fleur pousse dans un pot sur un toit, bien maigre justificatif de l'appellation du complexe. La famille Barbapapa, entassée – elle est nombreuse – dans un appartement semble bien malheureuse : le cube à vivre qu'on lui propose ne convient pas à la morphologie tout en rondeurs de ses membres. Ils fuient et décident de bâtir une maison selon un procédé qui leur soit propre : « Ils recouvrent Barbapapa [le père] de plastique. Quand le plastique est sec, la maison est finie. » Chacun des sept enfants bénéficie d'une chambre à son image, et la nature s'invite à l'intérieur. Leur maison achevée rappelle étrangement les maisons « bulles » réalisées par Antti Lovag.

À l'heure de cette publication pour enfants, le ton est en effet à la critique des grandes constructions produites dans les années précédentes et accusées de tous les maux, boucs émissaires désignés d'une société en pleine évolution. On leur

reproche tour à tour les problèmes d'intégration, de délinquance juvénile, de mal-être... Dans les livres pour enfants le message passe: on ne vit pas heureux dans les grands ensembles d'habitation. Seules treize petites années séparent *La Maison de Barbapapa* d'une autre publication à destination du jeune public: en 1959, la revue *Cœurs vaillants* suit Jean-Pierre, « un gars du bâtiment », sur le chantier de « Sarcelles, ville nouvelle!... » (ill. 1). Un photoreportage d'une page montre la prouesse technique du chantier: photographies de la construction et d'enfants jouant au basket au pied d'un immeuble. Suit un appel: « En choisissant un

SARCELLES VILLE NOUVELLE !...
un reportage de JEAN-PIERRE, gars du Bâtiment

JEAN-PIERRE l'emmène aujourd'hui à quinze kilomètres de Paris visiter le chantier record de SARCELLES : Une ville de 40 000 habitants sort de terre au rythme de 1 200 logements par an. Un triomphe des techniques modernes du Bâtiment.
En choisissant un métier tu participeras, toi aussi, à la vie de ces grands chantiers qui donneront à la France les milliers de logements dont elle a besoin.

Cet immeuble mesure 278 mètres de long. Il y en aura des dizaines identiques à celui-ci, à SARCELLES.
Quand les ouvriers attaquent le rez-de-chaussée, au bout du bâtiment, les quatre étages sont déjà prêts à être habités au commencement de ce même bâtiment.

De puissants engins ont préparé le terrain (2 km x 1 km).

Les ouvriers sont équipés de machines modernes; ici une surfacuseuse pour égaliser le sol en ciment.

Les maçons assemblent les blocs qui formeront les murs.

Les blocs sont hissés à hauteur du chantier par d'immenses grues.

L'immeuble est terminé; quelques jours plus tard, de nouveaux habitants arrivent dans cette ville où ils trouvent : centres commerciaux modernes (marchés), écoles, église, parking à voitures et bientôt de grands espaces de verdure.

LES MÉTIERS DU BATIMENT SONT DES MÉTIERS D'AVENIR

métier du Bâtiment tu participeras, toi aussi, à la vie de ces grands chantiers qui donneront à la France les milliers de logements dont elle a besoin³. » Changement de discours. Les publications enfantines reflètent les réflexions, les réalisations et parfois les songes de leur époque. L'évolution peut être très rapide, en quelques années, on passe de l'encensement à la critique féroce. Mais à l'heure où Sarcelles sort de terre, les premières inquiétudes sur les grands ensembles se font jour, ce que Jean Royer résume dans *Urbanisme* en un titre inquiétant : « Pour ou contre l'homme ? » Rappelant une interview du ministre Pierre Sudreau, il ajoute :

« On peut se demander si nous n'avons pas seulement changé l'échelle de l'erreur, en remplaçant la "petite bicoque" par la "grande caserne". On peut se demander si l'école moderne n'a rejeté, avec juste raison d'ailleurs, la sordide monotonie de la petite maison cent fois répétée que pour retrouver la pesante uniformité du logement maladroitement reproduit par milliers, en des centaines de bâtiments semblables⁴. »

Il illustre son propos d'un photomontage frappant : un homme nu, penseur de Rodin des temps modernes, surimposé sur un cliché d'immeubles en béton qui semblent peu à peu le happer, l'emmuré (*ill. 2*). La peur est là alors que, quelques années plus tôt, le même Jean Royer regardait l'avenir avec confiance :

« Les urbanistes [...] apporteront leur concours à l'équipement du pays, à cette gigantesque rénovation urbaine et rurale qu'il faut très vite entreprendre, et qui redonnera à la France l'âme et le visage d'une Nation qui aura su retrouver, après la tourmente, le sens de sa mission et la foi dans son destin⁵. »

Une foi dans la Nation que partage en 1950 Eugène Claudius-Petit⁶, alors ministre de la Reconstruction (*ill. 3*) :

« Nous devons sans cesse avoir dans l'esprit les principes de notre action. Si le rôle de la France est singulier, c'est que, dans leur immense majorité, les Français veulent développer une civilisation autour d'un homme libre et qu'il leur appartient plus qu'à d'autres de donner la forme à la cité de demain. »



Ill. 2. Un penseur de Rodin des temps modernes emmuré, Photomontage paru dans « Pour ou contre l'homme », Urbanisme, n° 65, 1959.



Ill. 3. Un ministre heureux. Eugène Claudius-Petit lors de l'inauguration de l'Unité d'habitation de Marseille, 1952. © Archives privées Marcel Roux.

Artisan ébéniste devenu professeur, Eugène Petit entre en Résistance et se trouve, à la sortie de la guerre, propulsé à des fonctions inattendues ; l'enchaînement paraît logique mais bien d'autres voies auraient pu être suivies. Au crépuscule de sa vie, l'ancien ministre raconte son enfance, ses engagements, les rencontres qui façonnèrent sa vie qui va, un temps, croiser celle d'une cité ligérienne dans des méandres parfois difficiles à démêler.

De cette ville moyenne on entend peu parler. Un peu plus de 20 000 habitants aujourd'hui peinant à lui donner une animation économique suffisante. Pourtant dans les milieux architecturaux, Firminy est connue, ou plus exactement, certains morceaux de son paysage sont reconnus. Comme une carte postale où seuls se détacheraient d'un fond flou qui importe peu, quelques éléments plus colorés. Les architectes ne viennent pas observer une cité mais des objets architecturaux, au nombre de quatre depuis 2006, posés dans un site. Une Maison de la Culture, un stade, une Unité d'habitation et une église conçus – ou esquissés – par l'un des architectes les plus célèbres du mouvement moderne, probablement le plus médiatique, Le Corbusier. Reconnaissance donc dans certains milieux mais incomplète et même parfois destructrice.

À l'heure où Claudius-Petit et la cité se rencontrent, au début des années 1950, Firminy compte un peu moins de 25 000 habitants, et ses activités, sidérurgiques notamment, connaissent un certain ralentissement. À dix kilomètres seulement de Saint-Étienne, elle présente un développement très autonome tout en partageant avec sa voisine la réputation de ville ouvrière, de ville noire – et parfois rouge –, de ville de luttes. C'est pourtant ici qu'un ancien ministre décide de poursuivre son combat pour une reconstruction moderne de l'habitat, une libération de l'homme par l'architecture. En mars 1945 déjà, le député Petit interpelle avec verve ses collègues :

« Nous avons eu l'époque des cathédrales, celle des grands cloîtres, puis l'époque des palais municipaux, et nous en sommes à celle des palais ouvriers [...]. La France réussira cette reconstruction ou la ratera. Elle doit la réussir pour inscrire dans son sol même les conditions d'un véritable socialisme. La France ne pourra pas continuer à faire du socialisme théorique, libérer l'homme dans les textes et dans les livres, en le laissant enchaîné dans une vie de bagnard et de forçat [...]. Allons-nous essayer de lutter avec cette espèce de conception capitaliste que nous espérons dépassée ? N'allons-nous pas, au contraire, apporter une solution nouvelle à ce problème du logement, transformer l'habitat en un véritable service public [...], allons-nous prendre conscience que tout ce qui touche le logement est une affaire qui regarde essentiellement la société, l'État et la communauté tout entière ? »

Député, Eugène Claudius-Petit est appelé au gouvernement le 11 septembre 1948 et devient ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme, poste qu'il occupe quatre ans sous huit gouvernements successifs. Élu maire de Firminy en 1953, réélu en 1959 et 1965, il tente d'appliquer les grands principes d'organisation, d'urbanisme et d'architecture auxquels il songe depuis longtemps et mène ainsi une active politique de reconstruction non pour répondre aux dommages de la guerre – la région n'a été que peu touchée par les bombardements – mais pour changer le visage de la cité, figé pour lui, du fait des industries, au XIX^e siècle. La

ville dans son ensemble est repensée, reconstruite ou rénovée, mais seule une partie de la cité, la plus emblématique et la plus porteuse des aspirations d'une époque et d'une équipe, sera ici envisagée.

Le projet de construire un nouveau quartier répondant aux doctrines de l'urbanisme et de l'architecture modernes naît dès le début du mandat et pourrait même avoir été préexistant. Comme d'autres ensembles comprenant un grand nombre de logements – plus de 1 000 ici accompagnés d'équipements collectifs (écoles, commerces, espaces verts, église...) –, il est aujourd'hui décrié. Depuis le début des années 1980, les aménageurs détruisent ce qu'ils considèrent comme de nouveaux taudis, et leurs discours unanimement critiques aboutissent à occulter d'autres mémoires et notamment celle de la construction de ces quartiers. Il s'agit donc de leur redonner leur profondeur, rendue invisible, impensable, illisible par les destructions et les réhabilitations. L'élaboration du modèle des grands ensembles procède de « temps » distincts. La période 1950-1965, dans laquelle s'inscrit pleinement notre sujet, est décisive. Les différents acteurs du logement en France multiplient alors les essais afin de trouver le modèle idéal de l'habitation populaire: le moins coûteux, le plus rapidement construit, le plus moderne, le plus adapté aux classes moyennes salariées d'un pays en pleine révolution économique, sociale et culturelle. Firminy-Vert est une expérience dans laquelle le maire place ses espérances, ses convictions. Il tente ici de mettre en œuvre ce qu'il n'a pu faire à grande échelle en étant ministre avec l'idée sous-jacente que ce « modèle » pourra être repris ailleurs.

Firminy-Vert est, restrictivement, un ensemble des 1 070 logements de secteur industrialisé c'est-à-dire un programme de constructions groupées de logements collectifs selon des méthodes de production industrialisée. Ses concepteurs, une équipe restreinte œuvrant avec Claudius-Petit, envisagent aussi les « prolongements du logis ». Écoles, espaces verts, voirie, équipements collectifs prennent donc place sur le plan-masse. Enfin, si le secteur industrialisé est un des modes de financement, d'autres sont recherchés, donnant naissance à des opérations en marge de la première mais qui lui sont liées. Ce sont donc les 1 070 logements du secteur industrialisé mais aussi les Logements populaires et familiaux (Lopofa), l'immeuble Logirel, les équipements divers et enfin l'Unité d'habitation, plus tardive, qui sont l'objet de notre étude.

En 1965, une journaliste de *Femmes d'Aujourd'hui*, Maryse Dufaux, réalise à Firminy-Vert un reportage qu'elle débute ainsi: « Si je suis venue à Firminy aujourd'hui c'est pour visiter un "grand ensemble", un de ces groupes d'immeubles dressés aux limites d'une ville, sortis de terre en toute hâte devant la poussée démographique. » Après avoir visité le quartier, elle rencontre le maire:

« J'ai rencontré le responsable de cette expérience: le maire de Firminy. [...] Tout de suite il m'interroge au sujet de ma visite: c'est, dis-je, parce que *Femmes d'Aujourd'hui* s'intéresse aux problèmes des grands ensembles urbains.

– Alors me répond-il, je vous arrête. Firminy-Vert n'est pas un grand ensemble, c'est un quartier: à aucun moment il n'a été une zone d'urbanisation hors des limites de la ville, comme vous avez l'habitude d'en voir⁸. »

Un grand ensemble ne pourrait donc être un quartier, notion qui pour le maire implique la proximité du centre-ville. Pourtant, si la définition du grand ensemble

demeure floue et si elle est bien souvent attachée aux banlieues des grandes villes, Firminy-Vert n'en a pas moins les caractéristiques essentielles et s'inscrit donc pleinement dans cette histoire.

FIRMINY-VERT, UNE HISTOIRE SPÉCIFIQUE DANS L'HISTOIRE GÉNÉRALE DES GRANDS ENSEMBLES

■ C'est paradoxalement, comme le souligne Annie Fourcaut, sur leur fin, dans la circulaire Guichard qui donne un coup d'arrêt à leur construction massive en 1973, que les grands ensembles sont administrativement définis⁹. Mais cette définition n'est pas applicable à tous les champs de la recherche et depuis l'invention en 1935 du terme par Marcel Rotival dans la revue *L'Architecture d'Aujourd'hui*, architectes, sociologues, géographes, administrateurs, sociolinguistes et bien d'autres se sont pliés à l'exercice de définir, dans un champ précis, cet objet.

En 1963, en pleine période de construction et, déjà, de remises en cause, Yves Lacoste¹⁰ tente de donner les grandes caractéristiques de ces projets. La notion se construit d'abord quantitativement : au minimum 800 logements soit environ 4 000 personnes. Le second critère est qualitatif : ils doivent être construits selon un « urbanisme de masse », constitués de « bâtiments collectifs » et d'« effectifs très importants rassemblés sur des espaces restreints » c'est-à-dire adopter le principe de la densification verticale développé dans la Charte d'Athènes. Ces logements, et ceci est une idée très ancrée à Firminy-Vert, doivent aussi être liés par des « relations de voisinage » spécifiques. Pour le géographe, un grand ensemble constitue une « unité d'habitation relativement autonome », du fait de l'emploi du plan-masse et de l'existence de nombreux équipements collectifs. Ils sont enfin construits assez vite dans le cadre d'une grande opération publique, ce qui exclut les « grands ensembles de fait », issus de la coalescence de petites opérations privées non liées par un plan d'ensemble. Firminy-Vert, plus de 1 000 logements, un plan-masse, une opération de secteur industrialisé, des équipements collectifs coordonnés, répond donc aux critères énoncés par Yves Lacoste.

Donner une définition trop stricte du grand ensemble en réduit la diversité. Or, ils « ne furent pas tout d'abord constitués en modèle mais comme un florilège d'expériences similaires menées dans le domaine du logement au cours des années 1950¹¹ ». Les responsables politiques sont alors à la recherche de la meilleure solution pour répondre au problème du logement tout en offrant une nouvelle qualité de vie. L'innovation urbaine se décline sous de multiples formes sur le territoire français. Firminy-Vert n'est qu'un exemple, particulier certes, mais qui s'inscrit bien dans ce mouvement.

Donner une réponse à la problématique du logement passe par l'amélioration de la productivité dans le bâtiment car, exhorte le ministre Claudius-Petit, il faut construire 20 000 logements par mois. Les méthodes de construction sont au cœur des réflexions : construire plus implique d'avoir des chantiers plus rapides. Industrialisation et préfabrication semblent être les remèdes. Les recherches sur les Unités d'habitation de l'Atelier Le Corbusier en sont un des exemples d'application les mieux connus, mais partout le procédé est utilisé, donnant naissance au fameux chemin de grue. À Firminy, trois Unités d'habitation Le Corbusier sont

prévues pour répondre à la demande future mais aussi pour mettre en pratique le principe d'industrialisation de la construction. L'entreprise-pilote de Firminy-Vert, Stribick, se lance avec enthousiasme dans l'industrialisation du bâtiment et s'adapte au début des années 1970, après l'heure de gloire des grands ensembles, aux demandes d'une population désormais à la recherche d'un habitat individuel. Elle propose alors des maisons constituées de blocs de béton modulables standardisés aux fonctions diverses (chambres, salle de séjour, cuisine...).

L'innovation des grands ensembles ne s'arrête pas au concept ou à l'architecture. Ces opérations sont menées dans le cadre de formules financières et administratives novatrices et spécifiques : un budget spécial pour les chantiers du secteur industrialisé, ce qui est le cas de Firminy-Vert, est ainsi créé. Cette dernière caractéristique lie fortement ces grands ensembles à l'histoire du logement social, qui, selon Jean-Pierre Flamant,

« s'est toujours voulu exemplaire de ce qui pouvait être produit de plus actuel [...] dans le processus de production et dans la qualité du produit livré [...] lieu d'expérimentation dans les domaines de l'urbanisme, de l'architecture, de la construction, des outils de confort, d'ingénierie sociale¹². »

S'apparentant à un logement social destiné au plus grand nombre et non pas seulement aux moins fortunés, ce que souligne Claudius-Petit en soutenant le passage de l'appellation HBM à HLM, ces grands ensembles sont précisément « promoteurs de nouvelles civilités humaines et urbaines au travers de nouveaux stratagèmes mentaux alliés à de nouvelles techniques de construction¹³ ». Ils sont des lieux d'innovations techniques et sociales. En 1959, Eugène Claudius-Petit informe ainsi les nouveaux locataires :

« Pour faciliter votre installation et celle de votre famille, nous avons cru utile de rédiger cette petite brochure dans laquelle vous verrez comment Firminy-Vert a été conçu et réalisé et comment vous pouvez profiter au maximum de ses équipements. Les réalisateurs de Firminy-Vert avaient une ambition : bâtir avec les moyens (strictement réglementés) dont peut disposer un office d'HLM un ensemble d'habitation répondant, aussi complètement que possible, aux besoins de chaque personne [...]. Des études très poussées ont été conduites, les conclusions en ont été confrontées, discutées. Aujourd'hui encore les architectes, les techniciens, les administrateurs regardent vivre l'ensemble et cherchent à améliorer le détail¹⁴. »

Éducation des habitants, expérience à vivre et à construire font partie du programme. L'histoire des grands ensembles s'écrit et se donne à lire en plusieurs phases. Firminy-Vert appartient à la première, celle des expériences, de ces chantiers totalement inédits voire, par bien des côtés, utopiques. Chantier expérimental, il précède le temps de la construction massive qui donne naissance à des grands ensembles plus uniformes. Cependant, il n'est pas le premier dans la région et il fait suite à celui de Beaulieu à Saint-Étienne, observé et critiqué par le futur maire appelous¹⁵. Cette première phase a symbolisé, selon François Tomas,

« la victoire de l'hygiène, de la blancheur, de la lumière et du confort mais aussi la perspective d'un avenir fait de progrès social où il contribuerait à faire reculer la maladie, la délinquance, voire la mésentente entre les couples¹⁶ ».

Le projet de Firminy-Vert, comme celui des autres grands ensembles, est une expérience spécifique qui s'inscrit cependant dans un contexte bien plus vaste que les quelques années de son élaboration, celui de la quête et de la tentative de réalisation d'un certain idéal social. Il faut garder à l'esprit un élément chronologique essentiel : toutes ces formules innovantes, bien qu'élaborées dans un contexte pressant, appartiennent à une histoire commune plus longue que celle de chacune de ces expériences et répondent à une politique sociale :

« Les décisions qui sont alors prises sont en rapport avec des idées préexistantes et des cadres conceptuels déjà acquis, voire avec des projets qui existaient avant ces situations de crise. [...] La construction des grands ensembles ne constitua pas seulement une réponse nécessaire, bon marché et techniquement adaptée, à la situation de crise paroxystique du logement français dans les années 1950. [...] [Leurs caractéristiques] correspondaient d'une part à des choix assumés, d'autre part à des choix effectués dans un temps court mais avec des idées et des représentations issues d'une histoire longue¹⁷. »

Ils furent pensés, commandités, construits, promus par une génération de responsables formés dans l'entre-deux-guerres. Innovation architecturale, sociale, ils émergent dans une période de reconstruction morale et ne répondent pas souvent aux désirs d'une population meurtrie. Comme le rappelle Yves Lacoste, les grands ensembles sont déjà le fruit des opérations de la Reconstruction :

« Ce sont en effet les entreprises de bâtiment dont la capacité de production s'est accrue de 1946 à 1954, qui ont entrepris les grands ensembles [...]. Sont venues s'adjoindre les filiales des grandes sociétés de Travaux Publics [...] une fois achevés les vastes programmes d'équipements¹⁸. »

Firminy-Vert est un fruit particulier né de la volonté d'une équipe emmenée par un ancien ministre de la Reconstruction, une équipe en partie issue du MRU qui utilise ici les expériences acquises. Est-ce cette origine, son éloignement de centres urbains et d'autres grands ensembles ? Toujours est-il que Firminy-Vert a longtemps été un fruit défendu de la recherche historique.

En 1992, Marcel Roncayolo encourageait les chercheurs à « rappeler la mémoire de la ville récente¹⁹ ». La ville industrielle et postindustrielle est un des objets de la sociologie²⁰. Ce champ reste toutefois à investir par les historiens. Ce constat est particulièrement frappant en France où l'histoire rurale fut longtemps privilégiée aux dépens de l'histoire urbaine et où les historiens des villes et de l'urbain se sont bien davantage consacrés aux périodes antérieures, contrairement aux chercheurs anglais et américains. Des éclairages sont ponctuellement donnés : la période haussmannienne est ainsi beaucoup plus étudiée que l'urbanisation postérieure, de même que les HBM ont attiré davantage les chercheurs que les HLM. Mais « l'histoire des villes françaises du second vingtième siècle reste un terrain à peine exploré par les historiens français [...]. Les étapes chronologiques, les acteurs, les politiques publiques [...] sont mal connus²¹ », et leurs conséquences sociales ne sont pas abordées avec des méthodes historiques.

Les Trente Glorieuses sont les parents pauvres des recherches sur la ville même si, depuis quelques années, elles ont suscité un certain renouveau historiographique.

Pour Jean-Louis Robert, ce désintéret est avant tout le résultat d'un effet générationnel : d'une part, la génération née dans les années 1940 et 1950, qui a grandi pendant les Trente Glorieuses, critique cette période marquée par un consumérisme et un modernisme désormais considérés par elle comme excessifs. D'autre part, les générations qui lui succèdent sont influencées par les discours précédents et ne disposent pas des connaissances nécessaires pour développer une interprétation fondamentalement différente de celle de leurs aînés sur ce point particulier. Ces générations seraient nostalgiques de la ville telle qu'elle existait avant les Trente Glorieuses. L'auteur parle du syndrome « Amélie Poulain » qui correspond à une « nostalgie de la ville heureuse et souriante des années 1950 [...] en rupture avec la ville issue des Trente Glorieuses ». Une ville perçue comme une coexistence de quartiers-villages où les voisins se connaissent, où les petits commerces sont florissants, loin de celle dans laquelle nous vivons en majorité aujourd'hui et qui, de ce fait, nous renvoie davantage à notre propre quotidien de crise urbaine qu'à la formidable époque d'innovations que furent les Trente Glorieuses. Pourtant, faire l'histoire de ces villes et la faire connaître, c'est aussi permettre à chacun de s'approprier un espace dans lequel il vit mais qui lui semble paradoxalement étranger.

L'épisode initial et l'épisode final de l'histoire urbaine des Trente Glorieuses sont largement traités dans l'historiographie. Ainsi, la Reconstruction a été étudiée par Danièle Voldman²², et les villes nouvelles, qui ont bénéficié d'un grand programme de recherche impulsé par le ministère de l'Équipement²³, sont désormais mieux connues. Mais l'épisode central de l'histoire urbaine des Trente Glorieuses a souvent été négligé : c'est le « maillon faible ». Guerrand parle des grands ensembles comme d'une « parenthèse²⁴ » historique entre les épisodes des lotissements défectueux de l'entre-deux-guerres ou de la Reconstruction et les villes nouvelles. Cette qualification courante de parenthèse explique que l'« énigme historique²⁵ » des grands ensembles reste entière. Ils ne sont abordés que comme la conséquence ou la dégradation d'autres modèles architecturaux, jamais comme un modèle urbain à part entière, ce qu'on ne peut pourtant par leur dénier. Ils sont trop souvent objet de rétro-histoire : on cherche à expliquer la crise actuelle des grands ensembles sans envisager réellement ceux-ci comme un objet historique. Seules les informations qui permettent de comprendre la situation présente sont conservées. Aujourd'hui on s'intéresse moins à leur construction qu'aux projets de leur démolition et à la déconstruction de leur modèle. Pour dépasser ce regard faussé sur les grands ensembles, « considérés aujourd'hui, avec la politique publique qui les a programmés, comme une vaste erreur collective », il est nécessaire de faire leur « *public history*²⁶ ». De nombreux travaux sur la période s'attachent plus à une étude architecturale, nécessaire, qu'à une étude historique des grands ensembles. La synthèse de Jean-Pierre Flamant est très utile sur l'histoire du logement social en France mais comporte certaines idées gênantes. Ainsi, pour cet auteur, après 1953, c'est-à-dire durant la période de construction de Firminy-Vert, il n'y a plus de volonté de « qualité humaine et architecturale [...] L'architecture du logement de masse se perdant dans une "architecture internationale" sans racines et sans âme²⁷ ». Il semble difficile d'imputer un tel comportement aux concepteurs des années 1950-1960, alors même que beaucoup d'études sur la qualité de vie au sein

de ces ensembles sont menées et que la recherche architecturale est bien présente. D'autre part, l'accusation contre un style international néfaste a vécu.

Ces dispositions collectives à l'égard de l'histoire urbaine des Trente Glorieuses, la situation de la cité appelouse longtemps en crise et méconnue, y compris par les habitants de la région stéphanoise, expliquent en partie qu'une histoire de Firminy-Vert, quartier né d'une expérience innovante, n'ait pas encore été esquissée. Depuis quelques années, l'engouement patrimonial et la politique de patrimonialisation du site, grâce aux bâtiments estampillés « Le Corbusier », ont provoqué un regain de publications. Cette vogue a également touché Saint-Étienne Métropole, poussée par une récente tentative de reconversion vers le design, à redécouvrir, voire à surinterpréter son patrimoine. *Saint-Étienne mutation, Les Grands Ensembles, une histoire qui continue...*, *HLM et patrimoine. L'Héritage de l'habitat social dans la Loire* ou encore *Firminy, Le Corbusier en héritage* sont quelques exemples de publications récentes. Mais, s'agissant de ce dernier ouvrage, le poids donné à l'œuvre d'un architecte empêche d'envisager le projet dans sa globalité.

À côté des histoires architecturales des grands ensembles, il existe « une très abondante littérature, grise ou publiée, produite sur le moment même, par les géographes, les démographes, les sociologues, les psychosociologues, les urbanistes, les architectes et les économistes²⁸ ». *Famille et habitation*, paru en 1960, synthèse d'une étude dirigée par Paul-Henri Chombart de Lauwe, nous renseigne à la fois sur la vie dans les grands ensembles et sur les représentations qui y étaient attachées. L'équipe de chercheurs considère alors que, « dans les laboratoires improvisés que sont les cités nouvelles, s'élaborent, sous des pressions opposées, les structures sociales de demain²⁹ ».

Firminy-Vert, contrairement à certains grands ensembles de la région parisienne, n'a pas suscité de monographies locales mobilisant toutes les disciplines des sciences humaines. Il est presque oublié. Peut-être est-ce dû à son isolement, à sa taille – une ville moyenne de province –, à son fonctionnement puisque ce quartier n'a pas, contrairement à d'autres, éclaté. Ce travail tente de combler le vide historiographique au travers d'une monographie qui en éclaire quelques aspects. Certes, une étude importante a été menée sur Eugène Claudius-Petit par Benoît Pouvreau³⁰ mais la partie concernant Firminy reste succincte tant la vie de ce politique a été intense. Il a participé, en tant que ministre, à la genèse des grands ensembles. Il y avait alors une volonté, selon Bruno Vayssière, « d'élever une architecture de transition au rang de système normatif général, non sur le plan des façades mais sur celui du financement et des réseaux sociaux d'intégration³¹ ». Pour ce ministre, plus sensibilisé que d'autres à l'architecture, la façade demeure importante, essentielle même, et les recherches qu'il fait mener au ministère sont multi-formes. À Firminy, comme ailleurs, le vide historiographique, que des études tentent aujourd'hui de combler, engendre l'enracinement d'idées préconçues, d'oppositions formelles souvent plus politiques et conjoncturelles que réfléchies et argumentées. Elles sont doublées d'évaluations partiales et partielles portées à leur rencontre par d'anciens habitants ou des habitants actuels. Ces derniers diffusent dans leurs récits écrits ou oraux une image idyllique ou cauchemardesque de ces logements, image en bonne partie informée par leur situation actuelle. Leurs témoignages

sont pourtant essentiels à la compréhension et à l'étude. Mais à faire des livres qui ne sont que des recueils de témoignages, on perd la distance nécessaire à l'étude d'un sujet. Enfin, le poids de la commande pèse aussi sur certains écrits qui, répondant à une requête, ne retiennent que les éléments allant dans le sens voulu, occultant tout ou partie de la genèse complexe et de la vie mouvementée de ce quartier. Firminy-Vert présente une particularité : sa proximité, son intégration même au « plus grand site urbain construit par Le Corbusier en Europe » (*ill. 4 et pl. I*). Les parutions consacrées à Firminy sont généralement centrées sur ces constructions. Leur poids écrasant dans les publications et dans les mémoires à l'heure de la mise en valeur patrimoniale occulte bien souvent le quartier tout entier. Pour cette raison, notre recherche porte moins sur l'œuvre de Le Corbusier à Firminy – largement étudiée et valorisée – que sur celle de ses confrères méconnus, voire inconnus.

Comme tout sujet d'histoire urbaine, l'étude de Firminy-Vert se trouve à la croisée de plusieurs champs disciplinaires. La nature des sources disponibles nous a poussée davantage dans le sens d'une histoire politique largement inscrite dans l'histoire de la IV^e et du début de la V^e République que dans celui d'une analyse sociologique d'une ville moyenne à l'époque des Trente Glorieuses. D'autre part, parce qu'elle est intrinsèquement liée à la personnalité de son initiateur, Eugène Claudius-Petit, l'étude de Firminy-Vert incite à approcher un thème d'histoire urbaine par le biais de la biographie au point que cette recherche apparaît comme une tentative de « biographie d'un quartier ».

À LA CROISÉE DES CHEMINS

« Nombreux sont ceux qui pourraient se reconnaître dans une histoire urbaine dont l'objet spécifique serait l'étude des interactions entre la structure urbaine et la structure sociale. L'histoire urbaine s'intéresse à la ville sans privilégier un domaine particulier de l'histoire ou une méthodologie particulière. »

L'histoire urbaine emprunte des méthodes diverses : histoire des techniques, de l'architecture, des représentations, histoire administrative, etc. et mène une « nécessaire combinatoire entre processus généraux et recherches empiriques détaillées³² ». S'intégrant dans ce constat dressé par Jean-Luc Pinol, l'étude de Firminy-Vert relève d'enjeux historiographiques divers et complémentaires qu'il faut intégrer sans pour autant se disperser. Cette histoire s'inscrit dans le temps long, celui de la genèse, de la conception, de la construction, de la réception, de l'habitation et aujourd'hui de la patrimonialisation. Gérard Monnier invite ainsi à « ne pas



*Ill. 4.
Le Corbusier :
un nom porteur.
© Encart
publicitaire publié
dans Métro
édition Lyon,
novembre 2007.*

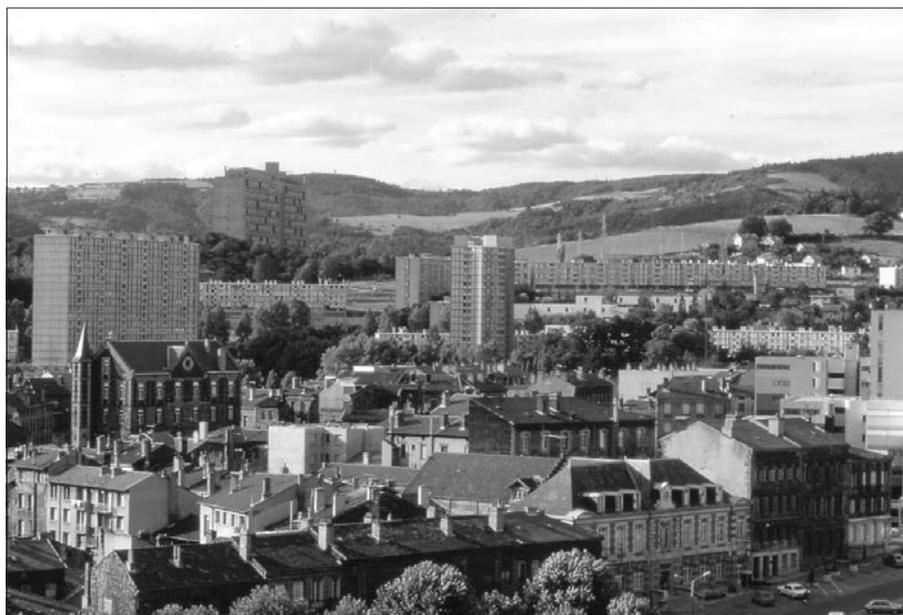
séparer l'histoire du projet de celle de l'usage et de la réception ; [à] ne pas dissocier l'histoire sociale et culturelle de l'histoire des formes bâties, puisque la première est la condition de la seconde³³ ».

L'expérience appelouse appartient en premier lieu à l'histoire urbaine contemporaine française. Elle constitue, peut-être d'ailleurs beaucoup plus que d'autres projets, un « bouleversement radical du paysage³⁴ ». En 1965, la journaliste Maryse Dufaux note ainsi :

« Au-delà des rues noires, brusquement se dressent des arbres. Derrière eux de grands immeubles blancs s'appuient contre la colline. [...] Le contraste, entre les deux parties de la ville, est violent, presque brutal. D'un côté, le vieux Firminy avec ses murs noirs, ses usines et ses fumées, de l'autre des constructions blanches, qui épousent le sol au hasard des dénivellations, se tournent le dos ou jouent aux quatre coins. Les arbres, par petits bouquets, bordent des avenues à peine tracées, coupées d'escaliers où les enfants courent en liberté à la recherche d'aventures³⁵. »
(*ill. 5 et pl. II*)

Bouleversement du paysage visuel et sonore. Il y a en effet une volonté certaine de créer un paysage, de donner un nouveau visage à la ville, celui de la modernité. Pour le maire, c'est aussi un combat des idées, la volonté de montrer l'aboutissement de réflexions et de recherches depuis longtemps menées, de faire reconnaître la validité de certaines théories architecturales ou urbanistiques souvent critiquées. Comme les croix de missions plantées par les religieux dans les cités ou régions visitées pour porter témoignage de leur passage et faire réfléchir ceux qui les observent, le quartier de Firminy-Vert est pour Claudius signe de sa charge, présent pour attester du passage de l'architecture moderne et susciter des émules.

Comme toute monographie urbaine, l'étude de Firminy-Vert permet d'observer les politiques à l'œuvre et éventuellement leurs effets à différentes échelles. Elle



appartient autant au champ de l'histoire locale qu'à celui de l'histoire nationale et même internationale. Du fait de l'identité de ses concepteurs, l'histoire de ce quartier se trouve intimement liée à celle de l'aménagement du territoire, de l'architecture contemporaine, à l'histoire politique de l'après-guerre, et nous conduit autant à réfléchir au gouvernement municipal qu'aux relations internationales. L'accès au confort, qui semble par exemple éloigné de prime abord d'une histoire politique internationale, s'y inscrit pourtant pleinement. Plus de soixante ans avant le rapport Stiglitz, Maurice Mantoux envisage déjà le bien-être comme un critère de comparaison et de compétition entre les États :

« Nous devons résolument devancer le progrès et non le suivre timidement. Les Français, malheureusement, auraient maintenant une tendance trop marquée à prendre trop souvent des exemples sur les réalisations étrangères, au détriment du prestige et du génie de la France. Il est pénible de penser qu'aux yeux de tous nous pourrions ainsi passer pour des incapables ou des paresseux. [...] Nous devons nous documenter et accepter la compétition dans la course au progrès. [...] Et souhaitons qu'à leur tour les étrangers viennent chez nous s'inspirer de nos méthodes et de nos réalisations : notre prestige se relèvera d'autant mieux, que personne n'ignorera les difficultés qu'il nous aura fallu surmonter, pour ne pas être des retardataires incompréhensibles du bien-être³⁶. »

Firminy-Vert s'inscrit dans une histoire qui dépasse les années de construction à l'amont comme à l'aval. Il appartient à l'ère de la « ville industrielle » telle que la présente Françoise Choay en 1965³⁷ et telle que Marcel Roncayolo et Thierry Paquot conçoivent les villes européennes à partir de la fin du XVII^e siècle : une ville moderne, profondément différente des villes médiévales, notamment du fait du « changement d'échelle³⁸ ». Les grands ensembles sont un des temps forts de cette histoire. Ils permirent une avancée décisive de l'industrialisation du bâtiment même si, et l'exemple appelle le montre bien, l'objectif est parfois quelque peu utopique et ne sera pas toujours réalisé. Ils constituent un palier dans la transformation des villes françaises. Celles-ci, relativement peu étendues et essentiellement adaptées à la métrique pédestre jusqu'aux années 1950 (« *walking cities* »), voient leur superficie exploser alors et leur urbanisme s'adapter à la diffusion croissante de l'automobile. À Firminy-Vert, la volonté de séparation des réseaux de circulation semble aller à l'encontre de ce mouvement général et, si l'évolution pédestre est possible à l'échelle de cette portion de territoire urbain que constitue le quartier, l'automobile est presque indispensable pour se rendre au travail ou dans le centre-ville. Firminy-Vert s'inscrit donc dans un mouvement plus large d'industrialisation, d'adaptation urbaine aux impératifs d'une économie et d'une société en plein bouleversement, de valorisation d'une certaine modernité auprès des Français que leurs désirs poussent à d'autres aspirations. L'étude de ce quartier appartient aussi à une histoire des villes contemporaines qui a, au cours des années 1990, effectué un double tournant conceptuel majeur, passant « de la ville à l'urbain³⁹ » et « de la classe au territoire ou du social à l'urbain⁴⁰ ». Ce changement d'objet répond à l'évolution urbaine récente des pays industrialisés. En effet, l'urbanisation n'a plus pour unique lieu la ville, entendue comme centre-ville et comme commune, mais aussi ses espaces périphériques plus ou moins lointains et même les espaces ruraux.

Partant de ce constat, qu'est-ce qui différencie l'histoire urbaine contemporaine de toute autre histoire contemporaine puisque toutes les évolutions se sont déroulées dans des espaces urbains ou fortement transformés par les modes de vie urbains? En France, la solution historiographique adoptée fut la coïncidence du passage de la « ville à l'urbain » avec le déplacement « de la classe au territoire ». Celui-ci correspond à un glissement des études portant sur l'ensemble des classes sociales dans leur environnement urbain général à des études portant sur des populations particulières dans leurs quartiers spécifiques.

« À l'image de cette histoire ouvrière territorialisée, l'histoire urbaine tout comme l'histoire sociale se retrouvent peut-être aujourd'hui dans l'étude des fragments ordinaires de l'espace urbain, ce qui doit s'accompagner d'une réflexion sur l'approche par les territoires⁴¹. »

Firminy-Vert, micro-territoire urbain, a été conçu comme un lieu porteur d'une nouvelle société et donc de nouvelles pratiques sociales : « Il n'est pas ridicule de parler de renaissance puisque tout fut remis en cause : la vie quotidienne des habitants en même temps que la forme de la Cité⁴². » Territoire fabriqué, il n'est pas pour autant séparé de son site, de la ville qui le voit naître, et les effets de lieu autant que les réactions locales doivent être étudiés. Mais il faut aussi suivre les analystes des politiques publiques qui prônent depuis les années 1990 le « retour des acteurs et de leurs décisions », notamment sous l'influence de la sociologie et des sciences politiques. De même, l'espace urbain étudié ne doit pas être considéré comme le simple réceptacle des évolutions sociales générales mais comme un élément à part entière de celles-ci, car la ville « est aussi un sujet, un acteur de cette dynamique sociale à laquelle elle participe⁴³ ». Jean-Claude Perrot contesta dans sa thèse sur Caen la tradition qui consistait à faire de la ville le cadre lointain, « comme indifférent à l'action », de l'étude d'autres objets (économie, société, etc.). Ces derniers sont les éléments d'une « histoire totale qui cumule les résultats sans croiser les différents niveaux » et qui est de ce fait « illusoire⁴⁴ ». Firminy-Vert, acteur de dynamique sociale est au cœur de l'histoire du logement social. Celui-ci, d'abord réservé majoritairement à la population ouvrière, élargit sa cible dans les années 1950-1960, à mesure qu'il s'impose progressivement comme la solution financière la plus appropriée à la construction massive de logements populaires. Le changement de vocable – de HBM à HLM – manifeste cette évolution : le mouvement HLM construit pour tous les ménages bénéficiant de revenus moyens ou modestes. L'État a dû s'engager fortement, car les familles ouvrières françaises ont longtemps refusé de consacrer une part conséquente de leur budget au logement. Avant de devenir maire de Firminy, le député puis ministre Eugène Claudius-Petit s'est investi dans cette croisade. Le gouvernement cherche aussi, par le biais du logement social, à revitaliser l'idéal républicain et à faire entrer un maximum de personnes dans ce consensus. Le logement social fait partie intégrante de l'aménagement du territoire naissant dont Claudius-Petit fut l'un des promoteurs. Il peut être envisagé comme l'instrument d'un traitement républicain, c'est-à-dire égalitaire, du territoire : après le remembrement agricole (premier Plan) devait venir le temps du remembrement urbain⁴⁵ (deuxième Plan). Mais les politiques souhaitent aussi

faire entrer les Français dans une nouvelle ère, faite de croissance et de modernité. À l'échelle de la cité, Firminy-Vert se doit d'être le symbole de la modernité et du volontarisme politique. Dans le II^e Plan (appliqué à partir de 1954), le logement social est inscrit comme un objectif prioritaire de modernisation du pays avec pour corollaire une productivité de la construction améliorée et des recherches menées dans ce domaine. Chaque chantier est donc vécu comme une expérience dont on observe les échecs et les réussites. Entre 1961 et 1966, les concepteurs appelés ont ainsi le projet de publier un ouvrage sur Firminy-Vert afin de renseigner et de conseiller ceux qui sont appelés à prévoir, à financer, à réaliser un grand ensemble, armés, trop souvent, seulement de leur bonne volonté et d'illusions. Ils souhaitent un livre de recettes et ils espèrent tous arriver à un style capable d'ébranler « le lecteur, de lui donner confiance en lui, l'envie d'en faire autant ».

Firminy-Vert est un objet d'étude à la croisée de champs disciplinaires variés et de bien des méandres des existences. Aventure d'un projet, de rencontres, aventure d'un chantier et de sa réception. C'est bien, comme le dit Jacques Bador, un « roman de l'action ⁴⁶ » qu'il faut ici retracer. Actions municipales, politiques, urbaines, sociales, architecturales... qui ont poussé l'étude à s'ouvrir à des disciplines mais aussi à des genres et à des méthodes qui n'avaient pas été envisagés initialement. Cette recherche est une biographie d'un quartier regroupant des biographèmes d'architectes. On ne trouvera pas ici un traité sur Le Corbusier à Firminy, déjà largement esquissé dans les études de Luca Sampò ⁴⁷ et de Gilles Ragot ⁴⁸. Ce choix délibéré n'est aucunement une négation de son travail en ce lieu mais au contraire une volonté de le replacer dans son contexte et de donner leur place aux architectes à l'œuvre, injustement occultés par la présence du maître.

« ARCHIVES RELIQUES » ET « ARCHIVES POUBELLES » POUR UNE ÉTUDE DE FIRMINY-VERT

■ Les archives consultées pour cette étude relèvent de nombreux domaines et permettent d'observer la genèse de Firminy-Vert à différentes échelles. Archives privées pour beaucoup d'entre elles, archives d'entreprises, archives municipales, archives de l'Office public d'HLM de Firminy, archives d'architectes, toutes n'ont pu être l'objet d'une investigation systématique, leur accès étant soumis à dérogation. D'autre part, nombreuses sont celles, notamment au niveau local, qui ne sont pas encore exhumées d'une cave ou d'un placard. De l'« archive relique » dont l'accès est partiel et soumis à autorisation de la Fondation Le Corbusier, à l'archive négligée, voire détruite, de l'Office public de l'habitat de Firminy ou de la municipalité, le chercheur ne peut être que frappé du traitement différentiel des sources de l'histoire de Firminy-Vert. À bien des égards cette différence de conservation révèle les travers d'une historiographie qui a souvent survalorisé l'héritage de Le Corbusier et négligé l'histoire de Firminy-Vert.

La quête d'archives est un travail de longue haleine qui tout à la fois suit les réflexions en cours du chercheur et influe sur elles en un constant va-et-vient. Initialement centrée sur l'Unité d'habitation, cette étude s'est peu à peu décentrée sur les œuvres de Le Corbusier et surtout sur l'ensemble du quartier même si l'étiquette « Le Corbusier » semblait alors primordiale. Tombant dans le piège de

l'occultation de l'ensemble par le singulier, de Firminy-Vert par Le Corbusier, les premiers dépouillements d'archives furent donc consacrés à ces constructions, à leur genèse et à leur histoire, réduisant l'action essentiellement à un duo Le Corbusier/Claudius-Petit. Progressivement, des interrogations sur ce quartier, à la fois cas d'école et exception, sont apparues. Ce n'est plus alors seulement un duo qui se prête à l'étude mais bien un trio puis un quatuor et parfois même un quintette : un maire, chef d'orchestre, et deux amis bientôt rejoints par un ancien élève et un collaborateur. Le Corbusier, héros de la politique de patrimonialisation actuelle, ne s'y associe en fait que plus tard et de façon très ponctuelle. Une équipe d'hommes entraînés par un même idéal et qui mènent une expérience sur ce terrain éloigné des grandes opérations parisiennes ou lyonnaises. Il est rapidement apparu que ce quartier s'insérerait aussi dans une histoire encore peu méconnue de la gouvernance municipale, enrichie dans ce cas par la présence, dix-huit ans durant, d'un ancien ministre aux commandes qui fait de Firminy-Vert le terrain d'application de ses idéaux. Une démonstration aussi des possibilités offertes par l'État, par cette République renaissante et par des lois à l'élaboration desquelles Claudius-Petit a participé :

« Le renouveau qu'attendent les jeunes, et quelques autres, pourrait être entrevu aussi manifestement qu'à Firminy partout où on accepte de jouer correctement le jeu de notre temps, partout où on cherche à tirer tout le possible des pouvoirs que donne la République, si décriée souvent, si mal servie toujours⁴⁹. »

Firminy-Vert est au cœur d'histoires personnelles car il représente pour Claudius mais aussi pour André Sive, Jean Kling, Marcel Roux ou Charles Delfante, principaux hommes de l'art ici présents, un moment particulier de leur histoire, de leurs recherches. L'étude de Firminy-Vert ne pouvait s'inscrire sans lien avec la politique locale. Eugène Claudius-Petit n'arrive pas en terrain neutre, et le projet qu'il porte est aussi celui que doivent accepter son équipe municipale et la population. Décrypter un tel quartier ne peut se passer d'une étude de sa morphologie, des projets successifs, des hésitations et des revirements, préludes à son existence. Dans sa genèse se lisent les aspirations, les songes, les rêves, les certitudes... d'une équipe et plus largement d'une époque. Mais entre ces éléments porteurs et la réalité que vivent les habitants, dès le début ou quelques années plus tard, apparaît un décalage, plus ou moins prononcé, remarqué, reconnu. Entre la ville imaginée par les concepteurs et la ville pratiquée par les habitants un gouffre qui provoque une incompréhension mutuelle se creuse. La vie planifiée, normalisée par les études relatives à la fonctionnalité des logements et à l'efficacité des objets se trouve en butte au lieu, aux habitudes, à des populations diverses qui se l'approprient – ou pas –, la modèlent, la mettent à leur image. Pour les concepteurs, le logement et, plus largement, le quartier qu'ils créent vont influencer sur les habitants et donner naissance à une population nouvelle. Ils entrevoient à peine l'effet retour. Celui-ci est envisagé dans cette étude pour les premières années de vie de l'ensemble, celles où les architectes du projet tentent de trouver eux-mêmes des parades, d'adapter le plan initial pour mieux répondre à la vie qu'ils observent. Eugène Claudius-Petit prévient les premiers locataires : « Vous entrez dans un logement "en rodage"⁵⁰. »

Une appropriation est nécessaire mais la balance de l'« influence réciproque » entre habitants et logements ne va pas souvent dans la direction escomptée par les aménageurs. L'ordre des uns est le désordre des autres. Une histoire d'algorithme à en croire la définition donnée par Jean Rouaud : « L'ordre n'est qu'une variation algorithmique subjective du désordre⁵¹. » En effet, le désordre perçu par les architectes n'est-il pas simplement une « manière d'être et d'arranger le monde, tout autant que d'autres, tout aussi chargée de sens⁵² » ? Pour les populations s'installant à Firminy-Vert, ce déménagement représente une mutation⁵³, un changement de monde significatif d'un certain désordre, dépassable ou non.

De la fin des années 1970 au milieu des années 1980, le quartier subit plusieurs réhabilitations qui en masquent aujourd'hui la morphologie initiale. La population évolue, accueillant de nombreux migrants, et certains bâtiments connaissent une vie mouvementée. Firminy-Vert possède son « Chicago », bâtiment plus remuant et difficilement gérable par un office public. Comme d'autres grands ensembles, Firminy-Vert connaît des destructions partielles ou totales de certains bâtiments afin d'aérer le quartier et de casser certaines habitudes. Une politique de mixité sociale par un accès à la propriété est instaurée dans d'autres bâtiments. Mais cette étude s'est concentrée sur les premières années de vie de l'ensemble, celles durant lesquelles les adaptations sont encore le fait des premiers concepteurs. Il semble en effet intéressant d'observer le regard de ceux-ci sur la vie de ce quartier et les arrangements qu'ils concèdent.

Le roman de l'action appelous plonge ses racines dans des histoires individuelles variées. Celle d'un homme tout d'abord, qui, par le jeu des mutations de l'Éducation nationale découvre une région. La vie d'un mouvement, la Jeune République, les amitiés l'amènent sur les chemins du nord de la Loire. La région stéphanoise demeure pour lui alors cette chaîne de villes industrielles dépourvues de toute beauté, de toute organisation. Professeur à Lyon, Eugène Petit se trouve au cœur de la capitale de la Résistance et s'engage rapidement. Sens des responsabilités et goût de l'action sont ancrés chez cet homme et prolongent naturellement leurs effets dans le cadre du CNR puis de l'Assemblée, à Alger d'abord, à Paris ensuite. Persuadé que l'époque est venue d'une vie meilleure pour tous, il met sa passion pour l'art, l'architecture, l'urbanisme au service de l'État et de la nation. Les jeux politiques et une conscience certaine de l'enjeu des politiques locales lui font retrouver le chemin de la province, et la Loire devient sa patrie d'adoption. Ministre, Eugène Claudius-Petit observe de multiples expériences et, à la fin de son mandat, il se sent prêt à tenter la sienne, à mettre en œuvre les compétences acquises (chap. 1). La ville choisie présente alors un visage bien dystopique au nouvel arrivant qui immédiatement engage un travail d'enquête révélant les caractéristiques d'une cité industrielle moyenne de l'après-guerre (chap. 2). Les réseaux d'amitié et de travail de l'ancien ministre sont sollicités, et une équipe restreinte aux aspirations communes se forme à Firminy : André Sive, Marcel Roux, camarades de Résistance de Claudius, en sont les piliers. Architectes de la Reconstruction, ils apportent aussi à Firminy le fruit de leurs expériences (chap. 3). Les enquêtes préliminaires sont poursuivies, et les premières esquisses d'un vaste projet, ses idées-forces apparaissent alors très rapidement (chap. 6). Expérience humaine, le quartier

est aussi expérience en matière de construction. Industrialisation et préfabrication passionnent l'équipe qui cherche à donner un modèle et poursuit les recherches tout au long des travaux (chap. 7). Cet ensemble d'habitat moderne qui doit offrir à tous soleil, espace et verdure, s'ouvre enfin aux premiers habitants, issus pour la plupart du vieux Firminy. La crise du logement est aiguë, les calendriers de financement divergent, et les logements accueillent donc les premiers locataires dans un quartier aux aménagements inachevés. Le vert du vocable semble un temps usurpé (chap. 8). Firminy-Vert apparaît pourtant aux yeux des observateurs comme une véritable « cité d'anticipation », où la modernité et le progrès s'offrent à tous. Mais cette petite utopie urbaine, pour laquelle l'espace a été pensé dans toutes les temporalités de la vie de ses habitants, de la maternelle au cimetière, va être peu en phase avec les premiers occupants qui ne se retrouvent pas toujours dans cette nouvelle forme urbaine. Convaincus qu'habiter un tel quartier nécessite un apprentissage, les concepteurs se veulent pédagogues. Mais l'*Homo Firminicus* présente des visages divers, et l'habitat standardisé, « modulé » ne lui convient que partiellement. Il impose donc au quartier des adaptations, et les enfants poussent l'équipe à réfléchir sans cesse à de nouveaux aménagements. La greffe ne prend qu'en partie, pas toujours dans le sens escompté initialement, et ce quartier connaît comme d'autres son lot d'échecs et de réussites (chap. 9). Ses premières années invitent à réfléchir sur la France de la planification où la norme est en toute chose. Une normalisation visant à engendrer une société intégrée à l'heure où celle-ci connaît des évolutions importantes. Une normalisation comme une réponse à toutes les angoisses et aux attentes nouvelles. Mais cet homme normalisé dont on dessine sur plan le bonheur n'existe pas et reste de papier... ou de marbre. C'est peut-être seulement dans l'après-ville que la norme peut, en partie, s'imposer. Ville de l'après, envers de la ville, le cimetière est tout aussi révélateur de son temps. À Firminy, les réflexions sur les nouveaux quartiers des vivants et des morts sont menées en parallèle, et le cimetière est par bien des aspects l'ultime tentative de normalisation et d'éducation au beau de la population (chap. 10). Cette éducation se poursuit aujourd'hui avec l'invention d'un culte voué à Le Corbusier et d'un langage patrimonieusement correct qu'habitants et visiteurs sont invités à adopter (chap. 11).

Firminy-Vert est tout à la fois un cas d'école et une expérience originale du fait de son implantation et de l'équipe œuvrant à sa réalisation.

« Tentons donc de décrire ce travail d'hommes qu'ensemble ils ont commencé, que d'autres continueront sans qu'il soit jamais achevé. Le dessin des choses recouvre ici un grand dessein conçu par des hommes qui croient dans les valeurs de leur temps, pour des hommes qui veulent vivre leur époque autrement qu'à l'écart d'une Société qui, jusque-là, semblait ne pas les avoir reconnus⁵⁴. »

Notes

1. ADAMKIEWICZ Éric cité dans DORIER-APRILL Élisabeth, GERVAIS-LAMBONY Philippe (dir.), *Vies citadines*, Belin, Mappemonde, 2007, 267 p., p. 209-210.
2. TAYLOR Talus, TISON Annette, *La Maison de Barbapapa*, Les Livres du Dragon d'Or, 2003 (1^{re} édition 1972).
3. « Sarcelles, ville nouvelle!... », *Cœurs vaillants*, n° 12, 22 mars 1959, p. 16.
4. ROYER Jean, « Pour ou contre l'homme », *Urbanisme*, n° 65, 1959, p. 13-15, p. 13.
5. ROYER Jean, texte sans titre datant de 1941, *Urbanisme*, n° 57, 1958, p. 294.
6. Dans ce livre, on trouvera les orthographes Claudius Petit ou Claudius-Petit. Selon les périodes, les documents, les personnes, l'orthographe varie et elle a été, dans la mesure du possible, respectée. De même l'orthographe des noms trouvée dans des documents d'archive a été conservée d'où de possibles différences.
7. *JO*, débat du 5 mars 1945, p. 284-297. Cité dans MONNIER Gérard, *Le Corbusier. Les Unités d'habitation en France*, Belin/Herscher, « Les destinées du patrimoine », 2002, p. 33.
8. DUFAUX Maryse, « Une cité blanche en pays noir : Firminy-Vert », *Femmes d'Aujourd'hui*, 16 septembre 1965.
9. FOURCAUT Annie, *Le Logement social en France de 1830 aux années 1960*, <http://elias.ens-lsh.fr/hss2001/logement/index.html>
10. LACOSTE Yves, « Un problème complexe et débattu : les grands ensembles », in *Bulletin de l'Association des géographes français*, Paris, 1963.
11. LEGOULLON Gwenaëlle, *L'Urgence et l'utopie. Des chantiers expérimentaux aux ZUP, une histoire de la genèse des Grands Ensembles, 1950-1965*, DEA d'histoire sociale et culturelle des XIX^e et XX^e siècles, Annie Fourcaut et Jean-Louis Robert (dir.), université Paris I, Centre d'histoire sociale, 2003, f. 6.
12. FLAMANT Jean-Pierre, *Loger le peuple. Essai sur l'histoire du logement social*, Paris, La Découverte/Textes à l'appui, 1989, p. 13.
13. VAYSSIÈRE Bruno, « Avertissement », *Reconstruction, déconstruction : le hard french ou l'architecture française des Trente Glorieuses*, Paris, Picard, 1987.
14. CLAUDIUS-PETIT Eugène, « Clés en main » in *Horizons nouveaux*, 1959.
15. Appelous(e) : relatif à Firminy; habitant de Firminy. L'origine du mot remonte au XIX^e siècle quand la clouterie était une activité phare de la cité. Les cloutiers portaient un tablier en peau appelé une « basane ». En patois, cette peau se disait « la pelou » et ceux qui la portaient étaient désignés comme Appelous. Les habitants de Firminy ont ainsi hérité du surnom des cloutiers.
16. BLANC Jean-Noël, BONILLA Mario, TOMAS François, *Les Grands Ensembles une histoire qui continue...*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2003, 260 p., p. 14.
17. LEGOULLON Gwenaëlle, *L'Urgence et l'utopie. Des chantiers expérimentaux aux ZUP...*, *op. cit.*, f. 9-10.
18. LACOSTE Yves, « Un problème complexe et débattu : les grands ensembles », in *Bulletin...*, *op. cit.*
19. RONCALOYO Marcel et PAQUOT Thierry, *Villes et civilisation urbaine, 17^e-20^e siècles*, Paris, Larousse, coll. « Textes essentiels », 1992, p. 14.
20. BAUDOUI Rémi, FAURE Alain, FOURCAUT Annie, MOREL Martine, VOLDMAN Danièle, *Écrire une histoire contemporaine de l'urbain, Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n° 27, juillet-septembre 1990, p. 97-106.
21. DUFAUX Frédéric, FOURCAUT Annie, SKOUTELSKY Rémy, *Faire l'histoire des grands ensembles. Bibliographie 1950-1980*, Lyon, ENS Éditions, Sociétés, espaces, temps, 2003, 207 p.
22. VOLDMAN Danièle, *La Reconstruction des villes françaises de 1940 à 1954. Histoire d'une politique*, Paris, L'Harmattan, 1997, 487 p.
23. Programme Interministériel d'Histoire et d'Évaluation des Villes Nouvelles françaises (2001-2005), rapport final d'activité, 2005, 205 p. Disponible sur <http://www.villes-nouvelles.equipement.gouv.fr/pres/index.html>

24. GUERRAND Roger-Henri, *Deux siècles d'habitat social en Europe*, Paris, La Découverte, 1992.
25. DUFAUX Frédéric, FOURCAUT Annie, SKOUTELSKY Rémy, *Faire l'histoire des grands ensembles...*, *op. cit.*
26. *Ibid.*
27. FLAMANT Jean-Paul, *Loger le peuple. Essai sur l'histoire du logement social...*, *op. cit.*, p. 299.
28. DUFAUX Frédéric, FOURCAUT Annie, SKOUTELSKY Rémy, *Faire l'histoire des grands ensembles...*, *op. cit.*
29. CHOMBART DE LAUWE Paul-Henri, (dir.), *Famille et habitation*, Paris, CNRS (Groupe d'ethnologie sociale), 1960, p. 160.
30. POUVREAU Benoît, *Un politique en architecture. Eugène Claudius-Petit (1907-1989)*, préface par Dominique Claudius-Petit, avant-propos par Danièle Voldman, Le Moniteur, collection Architecte, 2004, 358 p.
31. VAYSSIÈRE Bruno, *Reconstruction, déconstruction : le hard french ou l'architecture...*, *op. cit.*, p. 210.
32. PAQUOT Thierry, LUSSAULT Michel, BODY-GENDROT Sophie (dir.), *La Ville et l'urbain : l'état des savoirs*, Paris, La Découverte, 2000, p. 43.
33. MONNIER Gérard, *Le Corbusier. Les Unités d'habitation en France...*, *op. cit.*, p. 33.
34. FOURCAUT Annie, « Faire l'Histoire des Grands Ensembles », Introduction à la *Bibliographie localisée des travaux publiés et inédits sur les Grands Ensembles français des années 1950 au début des années 1980*, <http://chs.univ-paris1.fr/Urba.htm>, 2002.
35. DUFAUX Maryse, « Une cité blanche en pays noir : Firminy-Vert », *Femmes d'Aujourd'hui*, *op. cit.*
36. AN, 538_AP_78/129, MANTOUX Maurice, « La rentabilité, facteur de la reconstruction et le problème du logement », 21 décembre 1946 et 1^{er} février 1947.
37. CHOAY Françoise, *Urbanisme, utopies et réalités. Une anthologie*, Paris, Le Seuil, 1965.
38. RONCALOYO Marcel et PAQUOT Thierry, *Villes et civilisation urbaine, 17^e-20^e siècles...*, *op. cit.*, p. 14.
39. CHOAY Françoise, « De la ville à l'urbain », *Urbanisme*, n° 309, 1999.
40. « L'histoire sociale en mouvement », n° spécial du *Mouvement social*, n° 200, juil.-sept. 2002, p. 170-176.
41. *Id.* FOURCAUT Annie, « De la classe au territoire ou du Social à l'Urbain » dans « L'histoire sociale en mouvement », p. 172.
42. AN, 539_AP_92, projet de livre sur Firminy-Vert, s. d., 1961-1966. *Le livre d'une ville ou Un roman de l'action* est un projet de publication mené entre 1961 et 1966 par Eugène Claudius-Petit, Marcel Roux, Charles Delfante et Jacques Bador. Leur objectif est de présenter les conditions et les étapes de la réalisation de Firminy-Vert. Marcel Roux dirige le projet avant de laisser la place à Jacques Bador. Le plan de l'ouvrage évolue, les tapuscrits des divers articles aussi. Nous avons retrouvé essentiellement ceux de Claudius Petit : présentation de la cité dans les années 1950, du projet, de l'équipe et des réalisations. Visiblement trop absorbé par de multiples activités, Eugène Claudius-Petit ne semble plus avoir le courage de porter le projet après 1966 et celui-ci est donc abandonné.
43. RONCALOYO Marcel et PAQUOT Thierry, *Villes et civilisation urbaine, 17^e-20^e siècles...*, *op. cit.*, p. 14.
44. PERROT Jean-Claude, « Recherche sur l'analyse de l'économie urbaine au XVIII^e siècle », in *Revue d'Histoire économique et sociale*, n° 3, 1974, p. 944.
45. VAYSSIÈRE Bruno, *Reconstruction, déconstruction : le hard french ou l'architecture...*, *op. cit.*, « Première partie ».
46. AN, 627_AP_67/112, note de travail de Jacques Bador relative au projet de publication d'un livre sur Firminy, 15 août 1964 : « L'idée d'un "roman" de l'action était dans l'air. »
47. SAMPÒ Luca, *Le Corbusier 1957-1965. Traguardi di una ricerca teorica, artistica ed architettonica. Il complesso di Firminy*, thèse de doctorat sous la direction d'Alessandra Muntoni et de Jean-Michel Leniaud, Università degli studi di Roma « La Sapienza » dipartimento di Storia dell'Architettura, Restauro e Conservazione dei Beni Architettonici et École pratique des hautes études, 2007.

48. RAGOT Gilles, *Firminy-Vert. Manifeste pour un urbanisme moderne*, Centre des Monuments nationaux, 2011, 352 p.
49. AN, 538_AP_82, projet de livre sur Firminy-Vert, s. d., 1961-1966.
50. *Horizons nouveaux*, 1959.
51. Cité dans FILIOD Jean-Paul, *Le Désordre domestique, essai d'anthropologie*, Paris, L'Harmattan, « Logiques sociales », 2007, 184 p., p. 52.
52. BONNIN Philippe, « La maison D. », in SEGALIN Martine, LE WITA Béatrix, *Chez-soi. Objets et décors : des créations familiales?*, Autrement, 1993.
53. AN, 538_AP_82/1094, note « Le livre de Firminy » de Marcel Roux, 17 décembre 1963 : « Un certain nombre de questions ne sont pas encore traitées dans le texte : [...] le comportement de l'homme devant la mutation que représente son déménagement dans Firminy-Vert. »
54. AN, 539_AP_92, projet de livre sur Firminy-Vert, s. d., 1961-1966.